

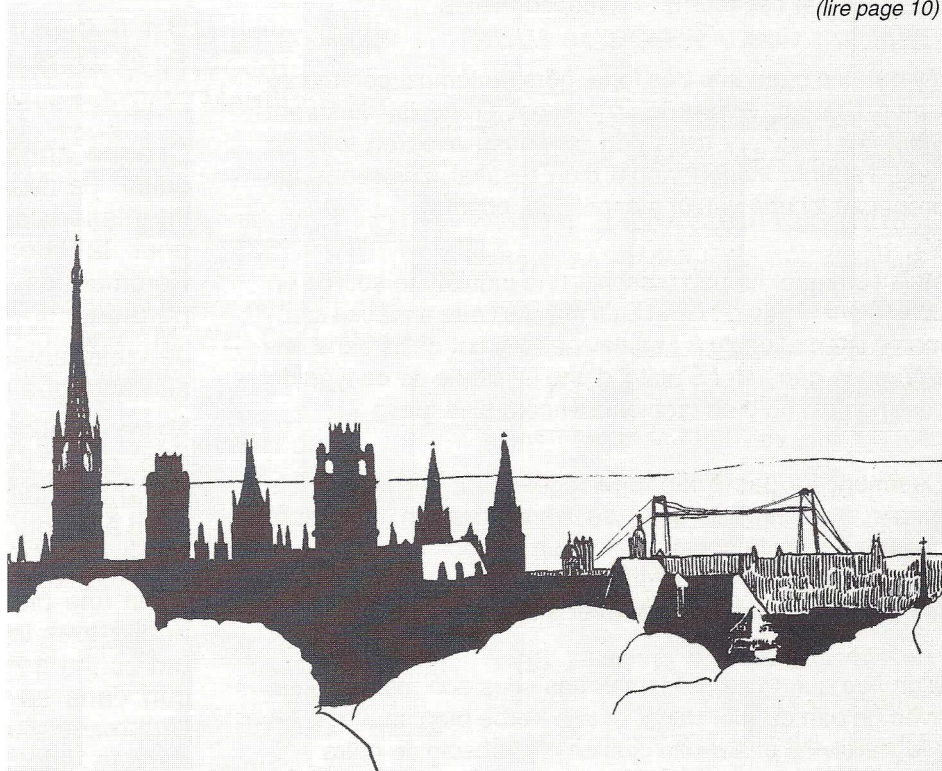


Sommaire

- p.2 Éditorial
par Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD
- p.2 4 - 5 mai 2002 : commémorations en Autriche :
- p.2 Hartheim - Allocution de Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD
- p.3 Ebensee - Allocution de Erward LOIDL et extrait de celle de Josef ACKERL
- p.4 Gusen - Allocution de Pierre-Serge CHOUMOFF
- p.6 Le camp oublié de Mödling par Jean COURCIER
- p.7 Allocution de Jean COURCIER
- p.8 Mauthausen - Allocutions de Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD et de Roger GOUFFAULT
- p.9 Le 5 mai à Paris
- p.9 Carnet de voyage par A. PRIEUR
- p.10 Vie de l'Amicale : 39^e congrès
- p.11 Voyage de la Toussaint
- p.11 Pouvoirs pour le 39^e congrès
- p.12 Communiqués et rectificatifs
- p.12 Cris du cœur
- p.13 Cahiers de Mauthausen
- p.14 Livres, expositions par Daniel SIMON
- p.15 Carnet de l'Amicale
- p.16 Figures de mémoire par Daniel SIMON

La ville de Rouen accueille le 39^e congrès de l'Amicale du 4 au 7 octobre 2002.

(lire page 10)



Vue de Rouen, encre de chine et aquarelle, anonyme, 1925 (© Amicale de Mauthausen)

4 - 7 octobre 2002
39^e Congrès à Rouen
 (cf. bulletin 289)
24 - 28 octobre 2002
Voyage de la Toussaint
 (programme page 10,
 date à confirmer, réservations à l'Amicale)

Parution du numéro 1 des Cahiers de Mauthausen.

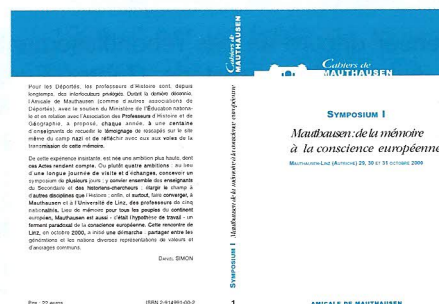


Fig. 22 mm

ISBN 2-91491-002

1

AMICALE DE MAUTHAUSEN

Couverture du n° 1 de la collection "Cahiers de Mauthausen".

(lire page 13)

Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD

Mauthausen, le 5 mai 2002

Chers amis,

Nous vous écrivons cette lettre de Mauthausen en ce jour anniversaire de la Libération du Camp. Il fait gris et froid, mais le groupe est chaleureux et tout se passe bien....

Nous aurions pu poursuivre cette lettre, mais j'ai besoin de vous exprimer dans le désordre quelques réflexions inspirées par ces journées exceptionnelles.

Il y eut des moments très forts, hors du temps, comme au Camp Central, devant le Monument Français, rassurant mais fier, exigeant dans son élévation, avec en toile de fond, l'attente insupportable d'un résultat d'élections qui prenaient ici une valeur symbolique, criante.

Mais comment ne pas ressentir une inquiétude sourde en constatant le peu d'intérêt qu'a suscité cette année la cérémonie internationale ? Les délégations ont défilé dans l'indifférence générale. S'agit-il d'une lassitude de ce type de cérémonies, ou d'un problème encore plus grave ?

Comment ne pas s'interroger également sur les projets précis et flous à la fois, de transformation du camp, notamment de la construction d'un Espace Accueil ? Les travaux sont sans aucun doute nécessaires, mais au-delà, que vont-ils apporter ou enlever à l'esprit du lieu ?

D'un lieu qui ne se présentait pas sous son meilleur jour, avec un pan de mur troué, et une herbe bien sauvage. Le site vieillit. Il a et aura de plus en plus besoin de notre vigilante sollicitude, comme de celle des autres pays concernés. Serait-il scandaleux d'envisager une participation internationale à son entretien ?

Que penser encore de ces rebondissements austro-autrichiens autour d'un projet de Centre Européen pour la Jeunesse, à proximité du camp ? On semble parfois confondre appareils et objectifs, ces derniers ne pouvant être que consensuels s'il s'agit de permettre à des générations futures de travailler et réfléchir ensemble, à partir de l'exemple de Mauthausen. Mais revenons au camp. Il relève certes de l'autorité du Gouvernement autrichien, personne ne le conteste. Mais c'est à vous, Amis Déportés, qu'il appartiendra toujours, spirituellement et charnellement. J'ai le sentiment qu'il va nous falloir l'affirmer inlassablement, avec diplomatie et courtoisie, mais sans ambiguïté, que rien d'important ne doit se faire au Camp sans nous.

Vous êtes, nous sommes tous, l'Ame, le Regard de Mauthausen, sa force de pérennité ■

4 - 5 mai 2002 / les

Le samedi 4 mai 2002

La délégation française s'est scindée entre les cérémonies internationales d'Ebensee et d'Hartheim, toutes deux à la même heure. Il nous a été possible de visiter le château d'Hartheim et d'apprécier l'état d'avancement des travaux ainsi que les perspectives du devenir de ce lieu.

H A R T H E I M

Discours de Michelle
ROUSSEAU - RAMBAUD

Chaque année, une délégation de l'Amicale française de Mauthausen participe aux cérémonies internationales commémoratives de Mauthausen, pour la libération du Camp central et de ses Kommandos. Ce matin, 10 heures, notre groupe se partage entre Ebensee et Hartheim.

Je vous remercie d'accueillir, parmi vous, les représentants que nous sommes.

Notre émotion, cette année, est d'autant plus forte que cette cérémonie internationale se déroule devant la stèle érigée par la France dès 1950, seule stèle à ce jour, en ce lieu, qui rappelle au Passant de se souvenir....

C'est une pierre sans nom, qui rassemble dans sa nudité tous les Français et, au-delà, tous ceux qui ont connu à Hartheim l'horreur du Mal Absolu, chacun dans sa solitude, dans son angoisse, face à l'approche d'une mort sans repères, d'une descente dans le Vide du Néant.

Mon Père, Michel Rambaud, n° 54007, fut l'un de ces malheureux.

Le temps passe, les mots et les questions se répètent, étrangement semblables. Mais ce matin, nous sommes là, parmi vous, avec vous, nous nous regardons en face avec respect, confiance et espoir. En affrontant ensemble cette page noire de notre histoire commune, nous devenons les maillons d'une même chaîne qu'il va bien falloir ne jamais lâcher, si nous voulons construire, apprendre enfin le véritable prix de la liberté, le DIRE, le DIRE encore et inlassablement.

Le château d'Hartheim offre une nouvelle image, belle, pimpante. C'est pourquoi elle nous déroute encore un peu, sans doute n'avons-nous jamais fait notre Deuil en ce lieu.

Mais sachez que nous sommes prêts à contribuer à sa vie future, et vous remercions de bien vouloir nous y associer de près ■

commémorations en Autriche : Hartheim et Ebensee



La délégation française pendant la cérémonie internationale à Ebensee, 4 mai 2002, photo Guy Beaudoin.

E B E N S E E Discours de Herward LOIDL, Maire d'Ebensee

C'est le 57^e anniversaire de la libération du Camp de concentration d'Ebensee. Nous nous souvenons des victimes de la terreur nazie, des personnes qui ont été torturées, assassinées, exterminées de manière industrielle pour leurs convictions politiques, leur religion ou leur origine. L'extermination par le travail forcé se passait aussi chez nous à Ebensee. Le souvenir de la souffrance, de l'humiliation et de la privation de droits, de la mort des parents, des amis et des camarades est encore vivant dans la conscience des survivants et dans celle de leurs familles.

Ce qui est essentiel aujourd'hui, c'est de faire prendre conscience aux jeunes générations des mécanismes politiques et sociaux qui ont déclenché la chimère nazie. Je voudrais surtout en nommer les deux suivants : l'étroitesse d'esprit nationaliste ; les théories racistes qui classifient l'homme en " inférieur " et en " supérieur ".

Dans de nombreux États européens, est visible une tendance qui permet aux partis de l'extrême droite, aux racistes et aux démagogues d'exercer de l'influence sur les gouvernements et les Parlements. Avec des paroles racistes, on réussit aux élections. Les extrémistes de droite se servent et abusent des institutions démocratiques afin de pouvoir les éliminer.

Ce sont les mêmes démagogues qui mettent en question le concept de l'Europe unifiée, garant de la paix, en faveur des ressentiments nationalistes et des préjugés. L'héritage des survivants des camps – " plus jamais le fascisme " – n'a jamais été autant d'actualité.

Une contribution fondamentale pour surmonter les différences historiques et pour une meilleure compréhension entre les cultures, dans la mesure du possible, a été faite par les communes de Prato (Italie) et d'Ebensee par leur jumelage. Le Président de la République d'Italie Aseglio Ciampi a donné à ce jumelage un exemple de contribution de façon exemplaire pour la paix et le dialogue inter-culturel à l'occasion de l'inauguration du Musée et Centre de documentation de la Déportation et de la Résistance (Museo e Centro di documentazione della Deportazione e Resistenza di Prato) à Prato il y a un mois.

Je souhaite que l'exemple de ces deux villes puisse faire école et avoir un effet d'exemple pour d'autres ■



Dépôt de la gerbe de l'Amicale au pied de la Stèle française d'Ebensee le 4 mai 2002, photo Guy Beaudoin

E B E N S E E Extrait du discours de Josef ACKERL, Membre du gouvernement provincial de Haute-Autriche

... "57 ans après la fin du fascisme en Europe nous nous retrouvons de nouveau face à la haine raciale, à la xénophobie, à l'exclusion et à la guerre. La participation gouvernementale des partis postfascistes en Europe devient plus fréquente, l'alliance entre des partis conservateurs et des partis d'extrême-droite n'est plus une exception. Des groupes criminels noyautent les institutions démocratiques, les tentatives de réprimer la liberté de la pensée augmentent. La vigilance et la résistance des démocrates sont exigées. L'excuse de l'"ignorance" n'est pas acceptable" ■■■

Merci à Ghislaine et Guy **BEAUDOIN** pour leurs impressions de voyage et leurs photos qui illustrent ce bulletin.

LE 4 MAI 2002 (suite)

G U S E N

Cérémonie internationale, allocution de Pierre-Serge Choumoff, ancien Déporté de Gusen 1, Secrétaire général de l'ancien Comité international de Gusen, Vice-président du Comité international de Mauthausen

Monsieur le Ministre, Madame l'Ambassadeur de Pologne,

Monsieur le Maire de Langenstein, Mesdames et Messieurs, Chers Amis,

Nous voici rassemblés ici pour l'inauguration de l'agrandissement du bâtiment du crématoire, impliquant la consolidation de la structure de ce mémorial édifié en 1965. Nous avons appris qu'une initiative polonaise était en cours, soutenue en Autriche, notamment par le Bundesministerium für Inneres et un Comité de hautes personnalités.

Cette action relaie donc les efforts entrepris par des survivants de Gusen eux-mêmes, car au début des années 60, devant le délabrement des vestiges des fours crématoires, le lopin de terre sur lequel ils se trouvaient fut acheté par un comité créé par les rescapés italiens, belges et français grâce à une souscription lancée parmi eux. Un mémorial y fut édifié, conçu par Lodovico Belgiojoso, architecte italien et ancien de Gusen 1 ; il fut inauguré en mai 1965. Son caractère international fut souligné par la décision d'avoir un texte unique à la mémoire de Gusen, traduit dans sa propre langue par chaque pays désireux d'apposer une plaque sur le mur intérieur. En mai 1997, l'Amicale française en offrit solennellement sa propriété au Bundesministerium für Inneres, qui s'engageait alors à assurer sa conservation à l'épreuve du temps et la préservation de la mémoire de Gusen.

Il faut rappeler que Gusen 2 avait été incendié dès les lendemains de la libération par les troupes américaines effrayées par l'état sanitaire déplorable et les centaines de cadavres amoncelés. Quant aux murs de Gusen 1, ils furent progressivement démantelés par les habitants du voisinage avides de récupérer les pierres, que l'on reconnaît aisément çà et là.

Dans le complexe de Mauthausen, Gusen n'est pas un

camp annexe, un Nebenlager, comme les autres. Des transports de déportés arrivaient parfois directement sans passer par Mauthausen. Dès sa création en 1940 il eut, en effet, une certaine autonomie, attestée par une propre immatriculation des déportés, distincte de celle de Mauthausen jusqu'en janvier 1944 et des registres de morts particuliers jusqu'à la libération. Leur dépouillement complet a pu faire l'objet de deux études historiques menées en France en 1994 et 1998.

L'exploitation forcenée des carrières de granit, comme à Mauthausen, dont rendent compte encore les vestiges du concasseur, le plus grand d'Europe nous disait-on, fut la cause de la grande mortalité des premières années. Les victimes de cette période furent surtout des Polonais, des Espagnols républicains, des prisonniers de guerre soviétiques.

À partir de 1943 les détenus y furent massivement utilisés pour l'industrie de guerre du Reich dans les usines installées par les firmes Steyr-Daimler-Puch et Messerschmitt pour la fabrication des pièces de fusils, et de moteurs d'avions. En 1944 pour parer aux attaques aériennes, des galeries souterraines abritèrent progressivement des chaînes de montage ; une annexe fut alors ouverte en mars à quelques centaines de mètres. Ce nouveau camp, Gusen 2, était destiné à recevoir les détenus nécessaires tout d'abord à la construction de kilomètres de tunnels, d'une superficie totale de 50.000 m². Puis pour la fabrication, à l'intérieur, d'avions à réaction les plus modernes de la dernière guerre, dont plus de 900 exemplaires virent ainsi le jour. Dans le complexe de Mauthausen, c'est cet ensemble des deux Gusen qui eut finalement la densité concentrationnaire la plus grande, avec 26.000 détenus en février 1945 et la mortalité la plus élevée, celle de Gusen 2.

Les déportés qui partaient au travail, talonnés par les chiens, étaient précipités sous les coups vers les tunnels distants de quelques kilomètres dans des trains composés de wagons à plateforme. La discipline sauvage établie par les pires criminels, sélectionnés à Gusen 1 et transférés à Gusen 2 à cet effet, concourait à donner une vision d'enfer de ce camp aux témoins que nous étions, nous autres détenus à Gusen 1. Pourtant la garde à Gusen 2 n'était pas assurée par les SS, mais par la Luftwaffe. Comment ne pas évoquer l'extermination raciale de ces milliers de Juifs, surtout hongrois et polonais, rescapés d'Auschwitz, qui y périrent en 1945 ?

L'effectif global des détenus d'une trentaine de nationalités qui passèrent à Gusen peut être évalué à plus de



Bernard ALDEBERT, *Transport des Kommandos au travail*, dessin in *Chemin de croix en 50 stations*, de Compiègne à Gusen, 1946.

68.000. Le nombre total de morts avoisine 40.000, car il faut tenir compte notamment des détenus de Gusen gazés à l'institut d'euthanasie de Hartheim en 1941, 1942 et 1944 et des malades transférés à Mauthausen pour y mourir au Krankenlager. Rappelons encore que c'est entre Gusen et Mauthausen que circulait le camion à gaz, les corps des passagers étant déchargés après leur asphyxie, directement aux fours crématoires de l'autre camp et vice versa. Gusen fut enfin le siège de gazages épisodiques notamment en avril 1945 dont nous fûmes témoins : plus de 600 de nos camarades périrent dans le block 31 rendu étanche à cet effet, tandis qu'à Gusen 2 se poursuivait le massacre à coups de hache ou de gourdins de centaines de détenus, dont nous entendîmes les cris dans la nuit.

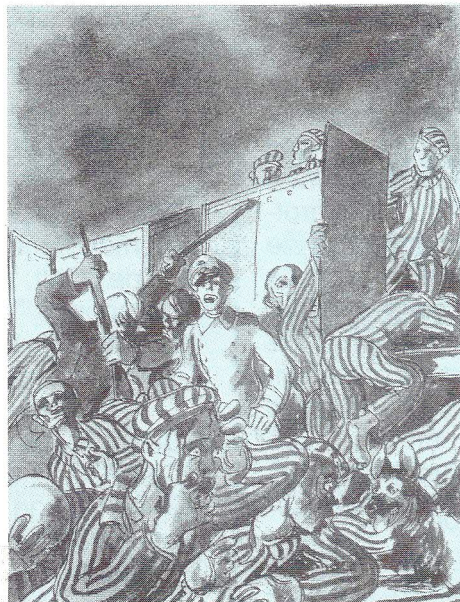
Malgré ce régime de terreur, la résistance à l'avilissement s'y affirma sous diverses formes. Comment ne pas mentionner la création d'oeuvres culturelles, tels divers poèmes et chants polonais, dont la marche de Gusen et le fameux "Golgotha", et le "Chant d'espoir des bagnards de Mauthausen", écrit par Jean Cayrol et mis en musique en mars 1944 par le belge Rémy Gillis. Si la notion de liberté pour nous-mêmes paraissait bien lointaine, par contre notre foi dans les valeurs qu'elle résumait restait intacte et pouvait constituer une armature, tant que les forces physiques le permettaient.

La camaraderie, la fraternité entre certains, le réconfort de menus gestes parfois les plus anodins, l'importance de ne pas se sentir isolé totalement furent à l'origine d'élans et d'actions de solidarité, soit laïques, soit d'inspiration chrétienne. Je me bornerai à évoquer ici le Père Johann Gruber qui sut créer une véritable chaîne d'entraide à l'égard de quelques dizaines de jeunes détenus de diverses nationalités, dont des Français ...

Mais nous ne pouvons cacher notre amertume en observant que, depuis quelques années, l'ancienne porte d'entrée du camp a été transformée en maison d'habitation, que son propriétaire actuel s'efforce de rendre coquette et d'isoler des regards des passants. Un



La porte du Kommando de Gusen est devenue une villa, photo Guy Beaudoin



Bernard ALDEBERT, Le débarquement des déportés au Kommando de Gusen.

mur cache maintenant la fenêtre d'une des cellules qui s'y trouvaient, lieu du martyre du Père Johann Gruber.

En avril 1945, en exécution d'un ordre téléphonique de Himmler, des préparatifs d'extermination des détenus furent entrepris par les SS. Les entrées des trois souterrains de Gusen 1 furent murées, à l'exception d'une seule. Les raisons pour lesquelles ce processus fut heureusement interrompu est encore un point d'histoire.

C'est la patrouille du Sergent Kosiek, de la 11ème Division blindée américaine, qui libéra successivement Mauthausen, puis Gusen comme le rappelle le grand tableau dressé à côté de l'entrée du mémorial. Il comporte un plan détaillé exécuté par l'Armée américaine en janvier 1945, en vue de probables bombardements, puisque y sont portées des courbes de niveau et même, sur l'original, des indications sur les épaisseurs de terre au-dessus des tunnels à St-Georgen.

57 ans après, toutes ces maisons construites depuis permettent difficilement d'imaginer qu'elles le furent sur des lieux, empreints d'horreur, tel cet endroit où nous sommes maintenant qui était le lieu d'exécution avec potence et mur des fusillés, à partir de 1943, pour remplacer celui que nous avons connu auparavant, situé entre les deux maisons en pierre toujours debout. On y cultive maintenant des champignons.

Des plaques en souvenir des travaux gigantesques et meurtriers auxquels furent soumis tant de déportés de la plupart des pays occupés par le Reich hitlérien ont été apposées, par les municipalités de Langenstein et de St-Georgen, ici même, et à certains emplacements significatifs, comme tout à l'heure près du pont construit par les déportés polonais en 1941. C'est que la population se penche maintenant sur son propre passé, grâce aux animateurs de certaines de leurs associations locales, comme Martha Gammer et Rudolf Haunschmied.

Notre mémoire semble donc être en partie relayée sur le plan local et nous pouvons espérer qu'elle pourra être ainsi perpétuée au-delà de notre propre vie. Ce mémorial, maintenant rénové, sera bientôt agrandi. Je vous remercie, Monsieur le Ministre, de vos paroles qui nous touchent tant.

Tel qu'il est, ce mémorial symbolise un rappel de la folie meurtrière nazie et de toute l'idéologie qu'elle incarna. Fasse qu'il demeure ainsi une perpétuelle mise en garde et qu'il continue à rester dans les temps qui suivent et qui suivront, comme une sentinelle, témoin de tragédies, que nous voudrions voir bannies à jamais dans une Europe désormais commune ■

Le camp oublié de Mödling

A la vérité il n'y a pas eu de camp de déportés à Mödling situé à dix kilomètres au sud de Vienne.

Nos baraques étaient installées dans la montagne à Hinterbrühl, petite ville touristique située à neuf kilomètres plus à l'ouest.

Pour faire face aux bombardements alliés, les nazis décidèrent de construire en un temps record une unité de production dans la grotte naturelle d'Hinterbrühl. On vida le lac en 1944. Des déportés venus de Schwechat bombardé ont participé aux travaux, dont Auguste Chêne actuellement à Sanary.

J'y suis arrivé le 22 décembre 1944 avec 20 soi-disant spécialistes. Auparavant j'avais passé 8 mois à Gusen II (San Georgen) où était fabriqué le Messerschmitt 262, premier avion à réaction opérationnel qui détruisit plus de 500 appareils alliés. Mais parler de ce Kommando terrible où j'ai failli mourir est une autre histoire. Dès le lendemain de notre arrivée nous descendions à la production. Sur les nombreuses photos en ma possession, les livres que j'ai consultés, on ne voit jamais de déportés au travail, seulement des civils. On mentionne cependant (Luffahrt international n° 24 nov.déc. 1977. HE 162) des ouvriers allemands et des Häftlinge au Hall 7.

A cette époque nous étions sans contact avec les civils qui y travaillaient sauf avec nos meister, nos chefs à croix gammée sur le bras. Nous étions rassemblés dans le même hall sans savoir que la grotte était immense. Nous étions pourtant près de 2 000 à y travailler. DOUZE heures de jour ou de nuit. On devait construire un petit avion révolutionnaire, presque entièrement en bois, le HE 162 " Salamander ". Si j'en sais davantage aujourd'hui, c'est grâce à mon ami Gunther Thieron, qui d'abord spécialiste des motos, fait en ce moment des recherches sur les V1 et V2 avec un ami de la RAF. A ma demande il a fouillé des bibliothèques allemandes dont il parle la langue.

Le HE 162 bénéficia du plus court délai jamais observé entre le début de la conception d'un chasseur à réaction, avion entièrement nouveau et la date de sa mise au combat : 69 jours. Le contrat du 8 septembre 1944 mettait en œuvre du personnel peu spécialisé pour une construction de masse. Le 10 décembre le premier prototype piloté par le capitaine Peter s'écrasa à Wien-Schwechat tuant le pilote devant une nombreuse délégation d'officiels.

Mais l'avion fut quand même mis en production. Dans une revue anglaise, on peut voir les photographies de 4 pilotes morts au combat qui avaient un palmarès impressionnant : à leur actif, 220, 128, 100 et 150 avions alliés abattus.

Il est écrit qu'ils ont tous essayé le HE 162 " Salamander " avec succès. Heureusement ce petit avion n'a jamais pu être construit en grande série. Il est arrivé trop tard.

Pour parvenir à l'usine souterraine, nous traversions une petite route sous un tunnel en grillage amovible et emprunions un dangereux escalier en tire-bouchon profond de 20 mètres environ, peut-être plus. Nous descendions souvent au rythme du goumi quand la neige nous avait retardés et que nous devions retrouver nos établis dans ce trou immense au nom secret de " langoustes ".

Dans la SEEGROTTE secrète, des déportés collaient des pièces en bois, contreplaqué très serré qui servaient de cellules aux avions. Je confectionnais un collier en aluminium et deux Déportés Russes (SU) à mon établi formaient une grosse cornière dans le même métal. Il ne fallait pas recuire la pièce plus de 3 fois sinon le métal perdait sa résistance. Mes deux voisins russes ne s'en privaient pas. C'était leur principal souci. Après qu'ils se soient un peu méfiés de moi et sur leurs injonctions je m'y suis mis aussi mais avec une certaine " trouille " qu'ils semblaient ignorer totalement. On risquait les 25 coups.

Dans ses rapports, Heinkel, le prestigieux avionneur allemand, mentionne après la chute de l'avion d'essai de l'Oblt. Wedmeyer le 4/2/45 que l'encollage est " cochonné ". L'appareil venait de chez nous où le sabotage existait mais les 25 coups sur le " cul " pleuvaient aussi.

Grâce à des amis, Marcel Platz, Hubert Le Maoût, Geo Attia et d'autres, j'ai été soutenu en arrivant de Gusen car je n'étais pas brillant à voir. Il me manquait des kilos. Ces camarades ont trouvé des suppléments de nourriture et j'ai toujours en mémoire les fonds de gamelle de Gabriel Cosson et la première soupe de Geo Attia. Gabriel est décédé d'épuisement au 200^{ème} kilomètre de notre exode, consécutif à notre évacuation devant l'arrivée des troupes soviétiques ; nous étions presque arrivés à Mauthausen. C'était un ancien de 14-18.

Cette solidarité m'a sauvé la vie ainsi que celle de beaucoup d'autres.

Le camp oublié de Mödling

Du camp je n'ai conservé que peu de souvenirs, vivant toujours en dessous, 12 heures de jour ou de nuit. Sauf pour les corvées de neige, les blocks étant presque ensevelis le matin sous la neige. Il me reste le souvenir du grand froid, les nuits dans les baraques. Je dormais avec Georges Charlier (nous nous quittions peu tous les deux) ainsi qu'avec Auguste Chêne, lui encore de ce monde, tandis que Georges (le petit Geo, le grand étant le tatoué) est décédé en arrivant en France. Sa maman l'a eu dans ses bras trois heures pendant lesquelles il délirait en m'appelant pour me donner sa soupe. Il repose au vieux cimetière de Menton que je visite presque tous les ans depuis 53 ans.

Mais revenons à l'usine. Le 31 mars 1945 le travail est arrêté et avec inquiétude on voit les soldats de la Wehrmacht dérouler des fils électriques avec, au bout, des petites boîtes noires. Vont-ils nous faire sauter avec les machines ? Les Soviétiques ne sont pas loin, on entend les avions tourner. Les meisters sont partis et avec soulagement nous remontons par le fameux escalier du camp.

Aujourd'hui nous savons que, sur les 37 bombes installées pour détruire l'usine, 7 seulement explosèrent, ne la détruisant que partiellement.

C'est le lendemain que nous partirons à pied vers Mauthausen. Drôle de poisson d'avril.

Dans la nuit qui a précédé notre départ, une terrible tragédie s'était déroulée à la baraque des malades. Cinquante malheureux dont trois Français jugés incapables de rejoindre Mauthausen reçurent une injection d'essence. Ils sont enterrés au cimetière de Vienne. Pour tous les autres ce fut la terrible marche : 200 kilomètres, 204 morts d'épuisement, exécutés et enterrés sommairement dans les fossés des petites routes autrichiennes.

Après la guerre, en 4 années, on a reconstitué la " SEEGROTTE ", plus grand lac souterrain d'Europe, mise en eau à nouveau, on peut la visiter en bateau ; c'est une belle attraction et malgré une plaque apposée à HINTERBRUHL à l'initiative du curé de la paroisse Franz JANTSCH, combien de personnes sauront que des camarades résistants de l'Europe entière ont souffert et sont morts ici victimes des nazis " ■

Les kommandos des environs de Vienne sont en effet trop peu évoqués. Un prochain numéro du Bulletin proposera d'autres éléments. Tous les témoignages et documents sont les bienvenus.



Jean COURCIER en compagnie de Martha GAMMER à Mödling le 5 mai 2002, photo Guy Beaudoin.

" Le plus grand lac souterrain d'Europe, la " SEEGROTTE " à Hinterbrühl près de Vienne (Autriche)

Au sud de la Basse Autriche, près de Vienne, une formidable catastrophe a donné naissance à l'un des plus spectaculaires sites naturels au monde.

En 1912, une opération de dynamitage dans une mine de gypse tourna mal et fut la cause du jaillissement de 20 millions de litres d'eau surgissant de derrière la roche. Les galeries des niveaux inférieurs et les annexes de la mine furent inondés donnant naissance au plus grand lac souterrain d'Europe. En conséquence la mine demeura fermée pendant des années jusqu'à ce que, dans les années 1930, une équipe de spéléologues découvrit ce spectacle unique. Avec enthousiasme ils décidèrent de rendre ce site accessible au public. Dès le début, cette curiosité devint une attraction touristique de première grandeur. Depuis, plus de 10 millions de touristes du monde entier ont visité cette ancienne mine.

Durant la dernière guerre elle fut réquisitionnée par l'industrie d'armement. A cause de la protection naturelle maximale du site contre les bombardements aériens, la société HENKEL mit en place une usine de fabrication d'avions dans les profonds tunnels de la grotte souterraine.

Deux cent cinquante mille touristes visitent chaque année notre ancien Kommando, aucun ne saura que c'était un des bagnes de Mauthausen " ■

Jean COURCIER
Mauthausen, Matricule 62208

Le dimanche 5 mai 2002

M A U T H A U S E N

La Délégation de l'Amicale a eu l'honneur d'accueillir, pour la première fois au Monument Français, le dimanche 5 mai 2002, son Excellence l'Ambassadeur de France, à Vienne Monsieur Alain CATTÀ. Discours prononcé au monument français par Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD.

Nous sommes honorés d'accueillir Monsieur l'Ambassadeur de France à Vienne, ses Collaborateurs, tous nos Amis autrichiens et Français présents autour de nous pour cette courte cérémonie au Monument français.

Elle est rituelle, attendue, essentielle pour mieux nous retrouver, pour prendre une même respiration avant de rejoindre par la pensée tous ceux et celles qui sont morts en ce lieu, pour la LIBERTE.

Aujourd'hui, cette rencontre nous semble plus dense encore. Elle se veut d'abord un hommage à Emile Valley, Secrétaire-Fondateur de l'Amicale Française de Mauthausen, Secrétaire-Adjoint du Comité International de Mauthausen. Il a fait ériger ce monument.

Roger Gouffault vient d'évoquer la personnalité de cet homme d'exception. Nous sommes de plus en plus nombreux à ne pas l'avoir connu intimement. Nous en serions presque frustrés, car il est devenu un mythe. Mais il n'en est rien, car sa présence, sa force, son charisme, continuent de surgir dans la vie de l'Amicale, à propos d'un fait, d'un dossier, d'un projet, d'une photo, d'une anecdote.

On ne peut l'oublier, et le plus beau présent que nous puissions faire à sa mémoire, nous les enfants de ses compagnons, c'est de reprendre le flambeau de l'Amicale et d'affirmer solennellement ces quelques mots extraits du Serment de Mauthausen.

" En souvenir des millions de nos frères assassinés par le fascisme nazi, nous jurons de ne jamais quitter ce chemin ".

Aujourd'hui tout particulièrement, ces paroles prennent une résonance sinistre et prémonitoire. Le moment de recueillement, généralement hors du temps, du temps qui passe et qui ne passe pas car il s'est arrêté ici. Ce moment est exceptionnellement troublé par notre angoisse, notre désir de savoir ce que notre pays va devenir demain.

Peut-on si vite oublier le prix de la liberté, rappelé

sur ce monument, comment, au nom des milliers de morts exterminés à Mauthausen, ou ailleurs, accepter la présence au plus haut niveau de notre vie démocratique d'un homme qui a traité les camps de concentration de détail de l'histoire ?

Ce soir, de retour à l'hôtel, nous allons nous serrer les uns contre les autres et attendre, attendre et espérer le sursaut d'une conscience citoyenne, réveillée, comme par un électrochoc et unie pour sauver nos valeurs de Liberté, de Paix, de Fraternité.

Toute autre issue serait une trahison à l'égard de ceux qui furent victimes du nazisme, et nous ne saurions l'imaginer.

Décidément, mes Amis, le 5 mai 2002 est un dimanche pas comme les autres ■



Discours prononcé le 5 mai 2002 au Monument Français à MAUTHAUSEN par Roger GOUFFAULT Déporté Résistant, Mle 34534.

photo Guy Beaudoin

A notre Cher Emile VALLEY

Dès l'avènement du régime national-socialiste hitlérien en 1933, tu fus un combattant contre cette dictature.

En 1936 c'est l'alliance des dictateurs, Hitler, Mussolini, Franco dans la guerre d'Espagne. Tu aideras les enfants réfugiés, séparés de leurs parents par la guerre civile.

À l'invasion de la France en 1940, tu entreras en résistance contre l'occupant. Tu seras arrêté par la police française collaboratrice. Après la prison, tu seras livré aux Allemands et déporté au Camp d'extermination de Mauthausen.

Là, tu seras encore l'Homme de combat pour la liberté et tu vivras avec le sens de la Fraternité et de l'Amour de l'Homme. En 1945 après la libération tu seras celui qui lira pour les Français le " Serment de MAUTHAUSEN " le 16 mai 1945. Dès ton retour, tu

ne peux vivre en égoïste. Tu veux venir en aide à ceux qui ont souffert dans les camps. Tu crées avec un groupe d'hommes encore valides " l'Amicale de MAUTHAUSEN " en 1945.

Tu ouvres ses portes à toutes ces veuves qui attendent leur mari, à toutes ces mères qui attendent leur fils, à tous ces enfants qui attendent leur père. Tu seras notre Mimile à tous.

Tu ne sais pas dire NON, tu feras tout pour soulager ces misères et répondre aux détresses. Ceux qui ont repris leur vie seront sollicités sans détour, médecin, chirurgien, avocat, chef d'entreprise, pour venir en aide, suivant les possibilités de chacun.

Tu es le mobilisateur de toutes ces énergies.

Tu aimes tout le monde, sans distinction, politique, religieuse, sociale, ce qui compte pour Toi, c'est l'Homme avec son cœur.

Tu aides, tu soulages et tu donnes l'envie de vivre.

Tu fais tout pour unir, rassembler, tu organises avec tes fidèles compagnons et tes secrétaires gentilles et toutes dévouées, les repas de Kommando, le pot de l'Amitié. Aujourd'hui encore ce sont ces hommes, ces femmes, ces enfants qui sont là pour se recueillir à ta mémoire.

Pour nous, Emile Valley, notre Mimile fut un homme de cœur et d'amour. Il a respecté toute sa vie l'engagement du serment de MAUTHAUSEN.

Défense de la Liberté, Fraternité, solidarité entre les Hommes et l'Amour du prochain.

C'était cela notre Mimile.

Moi qui ai eu le bonheur de le voir très près de la fin de sa vie, il m'a dit en parlant de vous tous : "dis-leur que je les aime Tous" ■

Mes impressions ...

Ce pèlerinage est pour moi, après tant d'années, celui que je veux faire avant de mourir.

Parcourir le même chemin que mon frère, dans des conditions que je ne peux imaginer, textes et photos sont des documents, mais la réalité que l'on touche est autre chose.

Accompagnée d'un groupe comprenant 6 déportés, je reçois cette réalité en plein visage. Ces hommes vont me faire vivre ce que j'appelle l'enfer terrestre. Ils sont les témoins, les seuls qui puissent décrire, expliquer, raconter ce que fut leur vie, si toutefois on peut appeler cela vivre. Comment peuvent-ils encore, avec courage, faire revivre ces instants terribles ?

Comment des hommes ou plutôt des bêtes sauvages ont-ils exécuté, torturé, sans conscience, sans état d'âme, avec un sadisme inconcevable, des êtres humains ? Misère morale, misère physique !

Comment au cœur de ce paysage admirable, des humains, ou soi-disant tels ont-ils pu " assassiner " leurs semblables ?

Ces témoignages bouleversants forcent mon admiration pour ces hommes qui nous font revivre leur calvaire, au lieu de tenter de l'oublier, avec sincérité, simplicité et émotion contenue, bien que parfois les larmes perlent au bord de leurs yeux.

J'ai parcouru le chemin dans les pas de mon frère, accompagnée de ce groupe prouvant que la solidarité, l'amitié, la compréhension des autres existent encore.

Il faut donner à nos jeunes cet esprit de tolérance, d'amour du prochain pour que, comme l'a dit le fondateur de cette Amicale : " Plus jamais ça ".

Merci à tous de m'avoir permis avant de mourir, de vivre ces événements passés, mais hélas, qui risquent de resurgir. Soyons vigilants ■

Le 5 mai à Paris ...

L'Amicale a ranimé la flamme, le 5 mai. Nous étions une vingtaine, et attendus sous l'Arc de Triomphe par quelques amis inconnus.



Sous l'Arc de Triomphe, Jacques LECOUTRE, qui porte le drapeau de l'Amicale, et Daniel SIMON représentent l'Amicale. Photo Marie-Françoise Thirion.



Vie de l'Amicale : 39e Congrès à Rouen

Messages

Ville chargée d'histoire, blottie dans l'amphithéâtre de collines, creusée par la Seine, Rouen souhaite la bienvenue aux membres de l'Amicale des Déportés de Mauthausen.

Ayant très durement souffert des bombardements de la dernière guerre, la capitale de la Normandie n'oublie pas à quoi la folie meurtrière des hommes peut conduire.

Dans ce devoir de mémoire, la déportation reste le symbole d'une cruauté organisée, réfléchie, dépassant les limites du concevable.

Ceux qui en sont revenus ont été marqués pour la vie, plus que jamais, il faut entretenir la flamme, fragile, du souvenir ■

Pierre ALBERTINI
Député
Maire de Rouen

En Octobre prochain, la Haute-Normandie aura l'honneur de vous accueillir pour votre 39^e congrès. J'ai souhaité que la Région accompagne ce moment important dans la vie de votre Amicale.

La Haute-Normandie étant une des régions les plus jeunes de France, un habitant sur trois ayant moins de 25 ans, l'éducation est pour nous une priorité absolue, au service de notre idéal démocratique et républicain.

Toute votre action de transmission notamment par les témoignages, à travers les voyages de professeurs ou de lycéens, les colloques et publications, servent également cet idéal. En Haute-Normandie, j'ai pris connaissance avec le plus grand intérêt du partenariat que vous avez engagé avec le Théâtre des Deux Rives, ou encore avec l'Université de Rouen. Ce sont ces initiatives qui nous permettront, collectivement, de préserver la mémoire de la déportation et de combattre toutes les formes de fascisme et d'oppression ■

Alain LE VERN
Président de la région Haute-Normandie et
de l'Association des Régions de France

Conseil d'administration

Si vous souhaitez être candidat au Conseil d'administration, merci de nous le faire savoir avant le 15 septembre.

Si vous ne souhaitez plus être membre de ce conseil, veuillez, de la même manière, nous le faire connaître ■

Archives personnelles

Quel devenir pour vos archives privées ? Nous avons besoin que certains d'entre vous acceptent très simplement de témoigner sur ce qu'ils ont fait ou ont l'intention de faire de leurs archives personnelles. Merci de nous faire connaître à l'avance votre participation ■

Aller à Rouen

Vous pouvez gagner Rouen directement par le train au départ de Paris-Saint Lazare, de Lille-Flandres et, par TGV, au départ de Marseille Saint-Charles et Lyon Part-Dieu et Perrache ■

Pouvoirs

Si vous ne pouvez être présent au Congrès, vous trouverez, page suivante, le "pouvoir" à détacher (ou photocopier) à compléter et nous retourner avant le 15 septembre ■

Inscriptions

Si votre inscription n'est pas encore faite, songez-y sans tarder (voir conditions dans le Bulletin n° 289) ■

Voyage de la Toussaint

Sous réserve de modifications de dernière minute, le voyage aura lieu du 24 au 28 octobre 2002.

Renseignements, tarifs et réservation auprès de l'Amicale. date limite des inscriptions : 16 septembre 2002.

P R O G R A M M E

Jeudi 24 octobre

Départ de Paris-Est par l'Orient-Express.

Vendredi 25 octobre

Arrivée à Salzburg.
Matinée au Camp central de Mauthausen.
Déjeuner au village.
Cérémonies à Gusen et Riedmark.
Logement à Linz.

Samedi 26 octobre

Journée à Melk : cérémonie au crématoire, inauguration de la place Joseph Sora.
Déjeuner à l'Abbaye et visite.
Logement à Linz.

Dimanche 27 octobre

Recueillement au château d'Hartheim.
Visite du tunnel et recueillement à Ebensee.
Promenade à Bad Ischl ou Saint-Wolfgang.
Rencontre entre les jeunes et les Déportés.
Déjeuner et dîner à l'Hotel Post.

Transfert à Salzburg et départ pour Paris par l'Orient-Express

Lundi 28 octobre

Arrivée le matin à Paris-Est.

Congrès (Pouvoirs)

A s s e m b l é e g é n é r a l e

Je soussigné

Demeurant

Membre de l'Amicale des Déportés et familles de Déportés de Mauthausen donne pouvoir à :

Aux fins de me représenter à l'Assemblée Générale ordinaire du 5 octobre 2002 à Rouen. L'ordre du jour m'ayant été communiqué, de prendre en mon nom :

- toutes décisions
- participer à tous services prévus au dit "ordre du jour".

Fait à

Le

Signature

Faire précéder la signature de la mention manuscrite "bon pour pouvoir".

Je soussigné

Demeurant

Membre de l'Amicale des Déportés et familles de Déportés de Mauthausen donne pouvoir à :

Aux fins de me représenter à l'Assemblée Générale ordinaire du 5 octobre 2002 à Rouen, en vue de modification des statuts de l'Amicale.

Fait à

Le

Signature

Faire précéder la signature de la mention manuscrite "bon pour pouvoir".

La municipalité de Melk a décidé de donner à une place de la ville le nom du **Dr. Josef SORA**, ancien médecin de l'infirmierie du Kommando de Melk qui a sauvé la vie à des dizaines de Déportés. Le **Dr. Josef SORA** est décédé en août 2001 (voir bulletin n° 287) ■

Rectificatif

L'épouse de René MANGIN rectifie une erreur que nous avons commise dans le dernier bulletin. Notre ami René MANGIN est décédé le 13 mars 2002 a été inhumé le 16 mars 2002. Toutes nos excuses ■

Cotisations 2002

Des problèmes d'informatique risquent d'empêcher l'envoi des rappels de cotisations 2002. Nous profitons de la publication du bulletin pour alerter les " oublieux ". D'avance, nous les remercions de leur compréhension et de leur diligence ■

CD.Rom > DVD.Rom

Le CDRom « Mémoires de la Déportation » produit par la Fondation pour la Mémoire de la déportation (FMD) en 1998, Grand Prix Möbius, 1999, est en cours de transcription en DVDRom, ce qui permet d'intégrer les témoignages audiovisuels et permet d'améliorer certaines rubriques notamment celles sur les arrestations et la mémoire, en rendant la navigation plus facile. Le chapitre Mauthausen est particulièrement documenté et développé sous la direction de Pierre SAINT-MACARY et de Jean GAVARD ■

Compiègne

Le projet de Mémorial sur les arrestations, les internements et le départ vers les camps est en cours d'élaboration à Compiègne. Parmi les partenaires, la DMPA (Direction de la mémoire du patrimoine et des archives du Ministère de la Défense), la Ville de Compiègne, la FMD. Le principe est admis, la parcelle agrandie, et un projet très complet est en cours de discussion. Restent à trouver les financements ... (Nous développerons ce projet dans le prochain bulletin) ■

FMD : nouvelle adresse

Fondation pour la mémoire de la déportation (FMD) :
30, Bd des Invalides 75007 PARIS ■

Par fax

Je souhaite vivement que toutes les Amicales de Déportés profitent de la journée de dimanche pour commémorer bien sûr le souvenir des années douloureuses qu'ils ont vécues, mais aussi pour préserver l'avenir et mettre en garde d'une façon solennelle contre l'actuel péril frontiste.

Je suis en effet étonnée et très déçue que les " ténors " habituels de la Déportation se soient massivement mobilisés par exemple au moment du procès Papon et qu'ils restent mystérieusement muets (tétanisés ?) suite aux résultats du premier tour.

Le 6 mai ce sera trop tard et il serait tout de même monstrueux que Le Pen soit élu président de la République le jour anniversaire de la libération du Camp de Mauthausen ! ■■■

La campagne d'un fils de Déporté
26/04/2002

Communiqué à l'A.F.P.

L'Amicale nationale des Déportés et Familles de disparus de Mauthausen et ses Kommandos s'émeut de la place prise dans notre vie démocratique par un candidat qui affecte de considérer les camps nazis, et, précisément, les chambres à gaz, comme un "détail" de l'Histoire ■

Amicale de Mauthausen
Paris, le 26 avril 2002

Par e-mail

"Dans le contexte des Présidentielles je mesure plus que jamais l'importance du devoir de mémoire et je tiens à le faire figurer en bonne place sur le site du consulat" ■

Le Consul de France à Vienne
Raymond PRATT
2 mai 2002

Cahiers de Mauthausen : publication du n° 1

Sous la direction de Caroline ULMANN

SYMPOSIUM I, Mauthausen : de la mémoire à la conscience européenne

MAUTHAUSEN-LINZ (AUTRICHE) 29, 30 ET 31 OCTOBRE 2000

S o m m a i r e r é s u m é

Introduction / Jean GAVARD

À l'approche du camp / Jean GAVARD, Ernest VINUREL

Au portail de la forteresse : introduction à la visite / Pierre SAINT-MACARY

LE LIEU DE MÉMOIRE : LES DÉPORTÉS TÉMOIGNENT

Les Douches / Pierre LAIDET ; La Quarantaine / Paul Le CAËR ; Le Bunker / Pierre-Serge CHOUMOFF ; Les Blocks / Roger GOUFFAULT ; La Carrière / Jean LAFITTE ; Le Revier (camp des malades) / Jaroslaw KRZYNSKI ; Le Secrétariat / Pierre SAINT-MACARY, Juan DE DIEGO ; Les femmes à Mauthausen / Marie-José CHOMBART DE LAUWE

LA DÉMARCHE HISTORIQUE

Acteurs et historiens devant les événements de la Seconde guerre mondiale et face au système concentrationnaire nazi / Jean-Pierre AZÉMA

Recherches sur le système concentrationnaire et d'extermination national-socialiste / Michel FABRÉGUET

Le devoir d'histoire face à la remontée des totalitarismes, son rôle dans l'apprentissage de la citoyenneté / Joëlle DUSSEAU

Mon expérience de professeur d'Histoire en collège / Franck SCHWAB

ATELIERS DE TRANSMISSION

Enseigner Mauthausen à un public scolaire ; Voyage d'études pour des jeunes européens ; Témoins, historiens et enseignants à travers la diversité européenne ; L'art, médium de l'enseignement de la déportation ; Les "passeurs de mémoire" : acteurs et outils de transmission

TABLES RONDES

Art et pédagogie de la déportation / Le camp de Mauthausen : lieu de mémoire de l'Europe et ferment paradoxal de la conscience européenne

Conclusion / Pierre SAINT-MACARY

NOMBREUSES ANNEXES DONT :

Le camp : localisation, plan et historique ; Mauthausen en chiffres ; Plan du camp ; Le Bunker ; Le camp des Espagnols ; Le système SS et les centres d'extermination ; Le système SS et les camps de concentration ; Bibliographie, ...

Pour les Déportés, les professeurs d'Histoire sont, depuis longtemps, des interlocuteurs privilégiés. Durant la dernière décennie, l'Amicale de Mauthausen (comme d'autres associations de Déportés), avec le soutien du Ministère de l'Education Nationale, et en relation avec l'association des professeurs d'Histoire et de géographie, a proposé, chaque année, à une centaine d'enseignants, de recueillir le témoignage de rescapés sur le site même du camp nazi, et de réfléchir avec eux aux voies de la transmission de cette mémoire.

De cette expérience insistante, est née une ambition plus haute, dont ces actes rendent compte. Ou plutôt quatre ambitions : au lieu d'une longue journée de visite et d'échanges, concevoir un symposium de plusieurs jours ; y convier ensemble des enseignants du secondaire et des Historiens chercheurs ; élargir le champ à d'autres disciplines que l'Histoire ; enfin, et surtout, faire converger, à Mauthausen et à l'Université de Linz, des professeurs de cinq nationalités. Lieu de mémoire pour tous les peuples du continent européen, Mauthausen est aussi - c'était l'hypothèse de travail - un ferment paradoxal de la conscience européenne. Cette rencontre de Linz, en octobre 2000, a initié une démarche : partager, entre les générations et les nations, diverses représentations de valeurs et d'ancrages communs ■

Bon de commande

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Nombre d'exemplaire (s) : _____

PRIX PUBLIC :

22 euros + frais de port (2,50 euros) = _____

PRIX MEMBRE DE L'AMICALE :

20 euros + frais de port (2,50 euros) = _____

Règlement à envoyer à : Amicale de MAUTHAUSEN, 31 boulevard Saint Germain, 75005 Paris

On ne dira jamais assez la nécessité de chaque témoignage, tant le parcours des Déportés et le système concentrationnaire furent complexes et divers, tant aussi il faut craindre aujourd'hui la constitution insidieuse d'un archétype ou d'une vulgate qui rendraient sourd, en quelque sorte, à la parole des victimes et repousseraient dans un passé de plus en plus indéfini ce qu'elles nous disent. A ce titre, signalons deux livres tout récents, construits l'un et l'autre dans la pluralité des voix et la singularité des récits :

J.-M. VALADE,

Au bout de l'enfer concentrationnaire : la vie. Paroles de rescapés corréziens des camps nazis.

Ed. Ecritures, Brive. 20 euros.

On s'en doute, notre ami Roger Gouffault est l'un des huit Déportés dont le témoignage constitue le matériau du récit croisé tissé par l'auteur, qui est professeur d'histoire et spécialiste de l'histoire locale. Le livre entend donc être aussi un mémorial régional. Il est organisé par chapitres chronologiques - de l'arrestation à l'après-libération - ce qui permet de peser l'analogie et la spécificité des parcours et des camps, réalise un montage efficace de paroles, et dessine de fortes personnalités ■

I. GRINSPAN, B. POIROT-DELPECH,

J'ai pas pleuré.

Robert Laffont. 18,10 euros.

Le livre est fabriqué d'une technique plus subtile qu'il paraît au prime abord : l'académicien n'est pas le nègre de la "petite Ida", juive de France déportée à quatorze ans. Il est son interlocuteur, et ce sont leurs deux voix qui nous sont offertes, "récits oraux sans cesse repris, croisés, réécrits". Structure originale aussi : des 245 pages du livre, Auschwitz en occupe 60. Celles-ci racontent ce qu'on a lu ou entendu déjà, bien sûr, mais avec ces différences précieuses où se reflète l'individualité. Et puis, quelques épisodes ou détails singuliers : le chant

partagé, une fois, entre la déportée blessée et la gardienne allemande ; et cette réplique du meister à l'esclave à son poste de travail : " il est interdit de pleurer ; ça rouille le matériel ".

Le témoignage d'"Ida" et les réflexions de "Bertrand" s'attardent sur les difficultés du retour (au plan affectif, social, professionnel) et réactivent une enquête d'après-guerre sur les conditions de l'arrestation de la jeune Juive, occasion de portraits saisissants (les gendarmes, le maire, l'institutrice et son inspecteur). Portraits d'idées aussi, pourrait-on dire : la solidarité, l'importance du témoignage, "toutes les chances d'Ida " qui ont fait qu'elle est vivante, et puis ceci : " à quoi les camps m'auront-ils rendue le plus sensible, le plus durablement ? Au racisme sous toutes ses formes. Nous naissons égaux en droits. Le danger totalitaire n'est jamais écarté de façon certaine. Plus physiquement : je ne supporte pas de voir quelqu'un privé de sa liberté, ou avoir faim "■

Expositions

DESTINATION AUSCHWITZ DES DÉPORTÉS TATOUÉS.

Exposition au Mémorial Leclerc / Musée Jean Moulin. 23 allée de la 2e D.B. Paris 15e.
30 avril – 13 octobre 2002.

Aussi un beau catalogue, préfacé par Marie-José Chombart de Lauwe, à la fois encyclopédique et très ciblé sur quelques convois. Les transferts d'un camp à l'autre sont l'occasion d'éclairages particuliers sur Mauthausen, Ebensee, Loibl Pass. Belle présentation de documents rares ■

Ch. GATTINONI.

XXE SIÈCLE POUR SES VICTIMES INCONNUES.

Exposition de photographies / Musée de l'Histoire vivante. 31, Bld Théophile Sueur. 93100 Montreuil. 14 mai - 14 juillet 2002■

N O S P E I N E S

Décès des Déportés

- BARBIER** Emile, Mauthausen, Dachau, Mle 89060
BELLEC Pierre, Mauthausen, Ebensee, Mle 61938
CHOZAS-FERNANDEZ Boldonero, Mauthausen, Steyr, Mle 4191
DELAUNE Robert, Mauthausen, Loibl-Pass, Mle 60731
LAVEILLE Victor dit Jojo, Mauthausen, Ebensee, Mle 62661
LAVIGNE Gabriel, Melk, Mle 98486
RUPNIK Tony, Mauthausen, Mle 12784
RIVADA José, Mauthausen, Gusen, Mle 48696
VALLESPI-SERRA Francisco, Mauthausen, Gusen, Wiener Neudorf, Mle 34002
VITALES Ramon, Mauthausen

Décès dans les familles et amis

- DENAIFFE** Henri Louis
PEREZ Maria del Carmen, épouse de Esteban PEREZ
THOUMIN Odile, veuve de Richard THOUMIN, Déporté à Mauthausen
VIAULT Yvette, épouse de Roger VIAULT, Mauthausen, Mle 60671
ZANELLI Pierrette, fille de Pierre ZANELLI, Hartheim, Mle 63335

N O S J O I E S

Mariages

de Tanguy **SERRA** (petit-fils de Michel **SERRA** Mauthausen Mle 4715) avec Karine **BENSAAD**.

et de Guillaume **MUS** (Petit-fils de Jacques **DAURE**, Mauthausen, Mle 37761) avec Nathalie **KOUZIAEFF**.

Naissances

- de **Joane**, arrière petite-fille d'André **BLIN**, Mauthausen Mle 60333
et d'**Alice**, arrière petite-fille de Séverine **GUENEGOU**, Ravensbrück, Mauthausen, Mle 1427

D É C O R A T I O N

Au grade d'Officier de la Légion d'Honneur : **M. WELSCH**, Déporté à Mauthausen

Au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur : Roger **LAINÉ**, Déporté à Mauthausen, Melk, Ebensee, Mle 62638

P E R M A N E N C E

A partir du 1er juin 2002, dans un souci d'organisation de notre travail, les Bureaux de l'Amicale seront fermés le lundi.

Vous serez accueillis avec joie, chez Vous, 31 bd Saint Germain, ou écoutés au téléphone, du mardi 9h au vendredi 17h.

V A C A N C E S D ' É T É

L'Amicale fermera ses bureaux du lundi 29 juillet au Jeudi 5 septembre 2002

C O N T R I B U T I O N

Notre bulletin est l'un des outils principaux de la vie de l'Amicale. Aussi est-il largement ouvert à vos contributions. N'hésitez pas à nous envoyer les informations, les réflexions, les articles que vous souhaitez y voir publiés.

Tony Rupnik

Antoine " Tony " **RUPNIK** (1918 - 2002), né Slovène, devenu Français, engagé volontaire et combattant en 1939-40, évadé, résistant en 1941 avec les mineurs du Nord, déporté en septembre 42, matricule 12784, un des plus bas après les Espagnols, affecté à la blanchisserie du Camp Central, survit à un mois de Strafkompagnie.

Après plusieurs années passées en Europe Centrale, il revient en France en 1962 et, à partir de 1965, travaille à la faculté de Jussieu avec Marc Zamansky et Pierre Viennot. Administrateur de l'Amicale depuis 1990, il est un fidèle de toutes nos activités. Ajoutons que son fils Jacques est un expert de l'Europe centrale et orientale, souvent consulté sur les plateaux de TV.

Etaient présents à la cérémonie : Lise LONDON, Pierre DAIX, Jean GAVARD, Jaroslaw KRZYNSKI, Ernest VINUREL, Pierre SAINT-MACARY.

P. S-M.

“ *Nous errons auprès de margelles dont on a soustrait les puits* ” *

Le temps est venu où les activités de mémoire conduites par les associations de Déportés, observées par les historiens, se voient classées en trois strates, disposées, grosso modo, chronologiquement. La mémoire de la Déportation aura donc été, nous dit-on, souffrante, puis militante, pour finalement se fondre dans la mémoire historique.

Une Amicale comme la nôtre atteste-t-elle cette analyse ? Sans doute, à en juger par ses postures les plus éloquents, au cours des décennies, reflétées dans les congrès, dans ce Bulletin et dans les préoccupations les plus fortes des Déportés. Mais aujourd'hui ? Si cette chronologie est avérée, notre lot est à présent de faciliter la fabrique de l'Histoire, dans la mesure de nos moyens, et donc de préparer notre dépossession, dès lors que nous aurons fait un sort à nos archives et que chaque souvenir, chaque parole des Déportés français de Mauthausen auront été entendus et consignés...

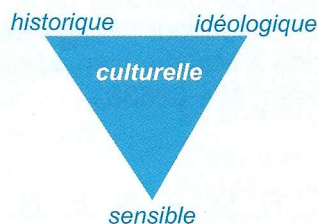
Or, les deux tiers ou presque des membres de l'Amicale sont des non Déportés. Aucun des trois qualificatifs cités plus haut ne définit exactement, me semble-t-il, la nature de leur engagement. Quant aux Déportés, dont la mémoire est d'une nature autre, je doute qu'ils éprouvent en eux comme successifs les trois états susdits.

Selon moi, ce sont quatre polarités de la conscience, en proportions variables, qui font l'identité d'un membre quelconque de l'Amicale. Elles ne sont pas hiérarchisables et sont concomitantes. Les citer se peut-il sans induire un ordre ? Afin d'éviter ce piège, disposons-les d'abord selon le schéma ci-contre.

Prenons l'une : je dis **sensible**, plutôt que souffrante. Parce que je songe à la diversité de nos motifs, et à la variété des circonstances. Mais il y a émotion, toujours, dans ce qui nous attache aux sites, aux personnes, aux dates, au souvenir, par différence avec l'attitude requise de l'historien. La mémoire sensible de Mauthausen est une douleur, une effusion, parfois une exaltation. Elle fait de nous des veilleurs ombrageux.

Tout autre est la mémoire **historique**. Elle présume l'insuffisance, la fragilité du lien affectif. Nous éprouvons tous évidemment la nécessité d'une connaissance incontestable, sinon infaillible, de ce que fut Mauthausen, capable de pallier les approximations et les lacunes des témoignages directs ou relayés, capable d'ignorer les émotions (!) pour saisir le système Mauthausen, partie lui-même d'un système plus global. Si quelques-uns parmi nous accomplissent ou ont accompli œuvre d'historien, ce travail est plutôt extérieur à nous - l'extériorité à l'objet d'étude n'est-elle pas un principe élémentaire de la démarche scientifique ? Ceci ne va pas sans susciter parmi nous quelques méfiances - jamais au point de dénier à la vérité historique sa prééminence, qui nourrit mais n'affecte pas les vérités dont nous sommes dépositaires.

Quelle mémoire ?



Car Mauthausen est en outre comme un poste de vigie, un ancrage pour déchiffrer le monde, une matrice de mémoire **idéologique**. Nul d'entre nous qui n'en tire des leçons essentielles, qui ne se soit approprié les termes du Serment de 1945, pour dénoncer sans répit l'ombre d'une menace sur les libertés, sur l'égalité entre tous les hommes. Tel ce slogan de la FMD, accompagnant deux images d'archives : " Vous savez comment ça commence. Vous savez comment ça finit ". Notre mémoire, c'est ce combat, qui est de tous les temps et de tous les climats, contre le laisser-faire qui conduit au pire. Les Déportés sont, parmi nous, selon les mots analogues de Pierre Saint-Macary, Geneviève De Gaulle ou, dans un livre récent, Ida Grinspan, à jamais " du côté des exclus ".

La quatrième dimension de la mémoire de Mauthausen, je la dirai **culturelle**. A l'inter-

section des autres pôles, elle est le corps de mémoire vive, qui nourrit les repères et les valeurs qui nous font ce que nous voulons être. Elle empêche l'instrumentalisation de la Déportation, par le militant qui s'en ferait une dignité usurpée, par celui qui céderait à la fascination de l'horreur, par le maniaque s'enfermant dans l'érudition statistique. Elle se méfie des archétypes, des amalgames, et s'enracine dans le concret : pour nous, Mauthausen, ses kommandos, en Autriche. Cependant, elle réclame une approche anthropologique du système concentrationnaire, nécessaire aux hommes d'aujourd'hui, puisque les nazis nous ont légué ces horizons épouvantables : le camp, l'esclavage, l'extermination, dans une logique de modernité ; l'homme-stück et le moribond-*musulman*, modalités de la condition humaine ; l'alternative entre xénophobies et solidarités. La mémoire de Mauthausen irrigue et irriguera les représentations de toute nature capables de donner corps à ces enjeux.

Aussi ténues soient les traces, aussi parcelaires les souvenirs, raréfiée la parole, intransmissible Mauthausen et lointain le passé, nous ne pouvons faillir, tant le sens des choses et de l'homme requiert notre éveil ■

* René CHAR, *Feuillets d'Hypnos*.

Amicale de MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél 01 43 26 54 51

Fax 01 43 29 53 01

Mel mauthaus@club-internet.fr

www.campmauthausen.org

C.C.P. Paris 5331-73 S

Responsable de la publication : Daniel SIMON

Comité de rédaction : Eugène DESSEAUVE, Laurent LAIDET, Gérard MARCOVITZ, Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD, Fernande SIMON, Caroline ULMANN, Ernest VINUREL, Claude PLAZIAT - Images : Guy BEAUDOIN, Bernard ALDEBERT - Fabrication : Imprimerie LV (Paris), Actuel Offset (Saint-Ouen) - Routage : Euromail.

Commission paritaire : n° 61 D 73